



Ricochets

2 €

n°1 - juin 2001 - 13F

Moteur!



la fête

Comme tous les ans à la mi-mai, les associations ozoiriennes se sont payé un bol d'air, samedi 19, en défilant dans les rues du vieux pays avant de se retrouver pour une après-midi récréative au parc des Sources. Là, sous les frais ombrages, les animateurs de la ville ont profité du beau temps pour initier leurs concitoyens, venus en curieux, aux délices du tir à l'arc, de la danse folklorique, du chant choral, du saut de haies, du maquillage, de la peinture, du modélisme ferroviaire, de la sculpture, des arts martiaux, du rugby et de maintes autres activités sportives et culturelles... Certains, tenant boutique, invitèrent leurs hôtes à un voyage dépaysant au pays des senteurs et saveurs épicées, à grand renfort d'accras de morue, de gâteaux patates, de ti' punch et de vinho verde. La fête, conjuguée avec les cérémonies marquant le dixième anniversaire d'un jumelage franco-irlandais auquel étaient aussi invités nos cousins portugais d'Esposende, permit de mesurer la vigueur de la vie associative ozoirienne. Une manière d'illustrer le très écologique slogan: «small is beautiful»...

C'est la vie

Mélange

Dimanche 18 mars, M. Jacques Loyer, alors maire d'Ozoir-la-Ferrière, a été la victime d'un mauvais plaisant qui lui a fait parvenir en recommandé une bouteille de pastis ozophoricien. Ce redoutable cocktail local (servi dans un verre vert) est obtenu, rappelons-le, en versant sans précaution un quart d'ozo dans trois quarts d'eau, netto.

Loft Story

S.A.S. le Prince consort J.J., ancien membre du Conseil royal, devait assister (le 24 mars dernier) à la cérémonie du sacre et, notamment, à l'intronisation de son épouse-première-adjointe-au-maire, la Princesse Antoinette. Non prévenu du passage aux horaires d'été, le Prince est arrivé très en retard et a raté la cérémonie. La Princesse ayant fait preuve, quant à elle, d'une ponctualité exemplaire, on s'interroge sur la qualité de l'écoute dans les lofts aristocratiques.

Panne générale

Pris de zèle, un vérificateur de sécurité est entré à tout hasard dans une salle de la ferme de la Doutré habituellement réservée à la pratique théâtrale. La pénombre aidant, il s'est pris les pieds dans un câble et a provoqué un court-circuit général. La ville se voit contrainte d'annuler les spectacles culturels jusqu'à nouvel ordre.

Rendez-vous *foot*

Vingt équipes se sont affrontées, à la Pentecôte, au stade des Trois Sapins, pour le tournoi international des moins de quinze ans. Louhans-Cuseaux (Saône-et-Loire) s'est imposé en finale face au club anglais de Millwall et Ozoir 1 finit à la dixième place.



Ah! le beau tournoi! Grâce au dévouement des bénévoles de la VSOP football et de quelques sections amies, notre commune se paie depuis une décennie un bol d'air frais européen en accueillant de jeunes footballeurs pour trois jours d'intense fête sportive. Cette année, deux clubs anglais de grande qualité (Ipswich et Millwall) étaient venus défier les français sur leurs terres. Le second touchait au but quand il dut rendre les armes (2 à 0 en finale) face à des bourguignons vaillants et excellents techniciens. Les équipes ozoiriennes

engagées dans ce tournoi ont bien figuré. Ozoir 2 finit à la 17^e place (résultat correct compte tenu du niveau élevé) et Ozoir 1 occupe un excellent milieu de tableau (dixième position). Au delà de ces résultats ce qui compte, c'est le grand brassage de jeunes venus de Bosnie, de la Guadeloupe, de Grande-Bretagne et de toutes les provinces françaises. Quant aux trois soirées passées chez l'habitant, elles sont l'occasion de rencontres fructueuses pour les jeunes comme pour leurs hôtes. Car la socialisation marche dans les deux sens...

On en parle...

Plus d'écote

samedi?

Ah! la volupté du week-end commençant par un petit déjeuner au lit servi par des enfants hilares, les courses au marché partagées en famille. Soupir d'extase quasi général... Timides protestations pour tant çà et là: beuh! Finis les ébats sous la couette sans oreilles indiscretes! Et que dire de la dignité de papa passant l'aspirateur sous le regard hautain de la grande qui a «des devoirs pour lundi»? Pas de cours le samedi matin? Les avis sont partagés sur la question...

Dans une école élémentaire au sud-est d'Ozoir, les parents d'élèves ont lancé le débat depuis déjà un certain temps. Un sondage parmi les familles avait donné un résultat très favorable à cette suppression. Les enseignants suivaient mollement, certains avec les réticences que l'on verra plus loin. Mais la question ne pouvait se voir réglée aussi simple-

ment. En l'absence de directives ministérielles ou académiques, c'est à chaque commune de faire son choix sur l'aménagement du temps scolaire. Il convient donc que toutes les écoles de la ville prennent la même décision en même temps, en accord avec le maire. Motivés, les parents ont élargi leur sondage aux autres groupes

scolaires...

Seuls deux directeurs ont répondu. C'est que, du côté enseignant, on entrevoit toutes les difficultés liées à la suppression du samedi matin. En premier lieu, les demi-journées ainsi perdues doivent être rattrapées. Quand? Sur les vacances? Le



mercredi matin? Il semblerait que l'inspection académique soit plus favorable à cette deuxième solution qu'à la première. Mais les professeurs des écoles chevronnés s'interrogent: serait-ce bien dans l'intérêt des enfants?

Ceux-ci n'ont-ils pas un grand besoin de la coupure du mercredi, destressante si non reposante? Certes il y a un peu d'absentéisme dans les plus petites classes le samedi matin, certains parents fatigués de leur semaine ne se levant pas pour éveiller et préparer les plus jeunes pas encore indépendants. Mais, de l'avis unanime, les écoliers

(lire la suite en page 5)

LES RICOCHETS

Président de l'association «Paroles d'Ozoir» qui édite «Ricochets», il est l'un des responsables d'un grand groupe de Presse. Ozoirien depuis plus de trente ans, il raconte son cheminement, ses motivations, ses projets pour l'association...

Claude LE Bihan

nous initie aux ricochets



photo Guy Vivien

Ricochets: Vous voici président d'une nouvelle association, «Paroles d'Ozoir», alors qu'on ne vous avait plus vu dans la vie publique locale depuis le regretté «Petit échiquier». En quelle année déjà?

Claude Le Bihan: Dès 1972, à notre installation à Ozoir, ma mère et moi avons en effet créé le «Petit échiquier» qui a fait les beaux jours du CCLO. C'était l'époque joyeuse et dynamique de la Brèche-aux-Loups, on se parlait, on échangeait... Ma mère dirigeait une compagnie d'enfants et moi je faisais travailler une cinquantaine d'ados deux fois par semaine. Lorsque je les sentais prêts, j'organisais un spectacle dont ils faisaient la première partie, la seconde étant assurée par des artistes débutants. Se sont produits ainsi à Ozoir Jan Pao Verdier, Jacques Serisier, Yvan Dautun, Yves Simon entre autres. Certaines de nos jeunes émules ont fait carrière ensuite dans les métiers du spectacle.

R.: Pourquoi avoir arrêté une expérience

aussi enrichissante?

C.L.: En 1975 ma mère a eu des petits problèmes de santé. Quant à moi, mes responsabilités au sein du groupe *Télérama* allaient croissant et j'étais moins disponible. Présent dans le groupe depuis 35 ans, j'étais devenu directeur de l'action culturelle et du partenariat. Je fais partie des responsables non seulement de *Télérama* mais des autres titres: *Danser*, *Notre Histoire*, *Ulysse*, etc.

Une autre raison de notre désaffection est venue d'une conception différente des normes de fréquentation au sein du Conseil d'administration du CCLO dont j'étais le vice-président. Pour ma mère et moi, tous les enfants devaient pouvoir participer à nos activités, adhérents ou non. Ce qui nous intéressait, c'était de développer des passions, pas de consolider un club privé.

L.R.: Votre réapparition sur le devant de la scène aujourd'hui laisserait-elle supposer des ambitions politiques locales?

C.L.: Étant donné le niveau de la dernière campagne des municipales à Ozoir, je ne suis pas concerné par ce type d'aventure. Certains des tracts que j'ai lus m'ont consterné par la bassesse des arguments utilisés. Alors je rassure les politiques: je ne ferai jamais de politique!

L.R.: Seule la passion créatrice semble donc vous motiver.

C.L.: A force de patronner des centaines de manifestations culturelles à travers la France, j'ai été atteint par le virus et j'ai créé mon propre festival en Haute Normandie: les Rencontres du Pays de Bray qui en sont cette année à leur septième édition. J'y ai fait «se raconter» des personnages connus (Jacques Rigaud, Bertrand Tavernier, Manuel Rosenthal, Maurice Baquet, Marcel Landowski...) ou moins connus. J'ai une passion pour la vie des gens. Et je crois que les jeunes ont besoin de savoir comment les autres s'y sont pris pour réussir: le témoignage et les parcours d'obstacle des autres ne peuvent que les encourager à

inventer leur propre parcours. D'ailleurs j'envisage de créer un festival «*Les Porteurs de rêve*», peut-être en Charente-Maritime, peut-être en Seine-et-Marne... «*Les porteurs de rêve*», c'est le nom d'une collection de livres vécus dans laquelle j'ai édité les mémoires de ma mère (deux volumes: «*Les arbres de ma vie*» et «*L'arbre de l'indépendance*»), et celles de Josiane Kruger: «*Les embryons de guerre*».

L.R.: Deux auteurs Ozoiriennes. Le goût de la vie locale vous revient-il?

C.L.: J'ai récemment réalisé que tout mon savoir faire et mes réseaux, je pouvais les mettre au service de la ville où j'habitais. J'ai commencé par faire venir le festival du film pour enfants: l'«*Enfant et le septième art*» (son organisatrice aurait aimé voir les écoles d'Ozoir dotées de meilleurs moyens pour y participer). Puis j'ai continué timidement par des soirées poésie... et un soutien au festival Jazz et Blues d'Ozoir organisé par l'association «Talents d'Ozoir».

L.R.: Comment en êtes-vous arrivé à «Paroles d'Ozoir»?

C.L.: Jean-Louis Soulié m'avait demandé de faire partie du comité éditorial d'*Ozoir Magazine*. J'ai été surpris par le nombre et la qualité des personnalités présentes et la diversité de leurs convictions. En dépit de leurs évidentes contradictions, ils prenaient beaucoup de plaisir à se rencontrer là. Je pense que cet état d'esprit a joué un rôle certain dans la lecture du journal ces dernières années. Le séisme politique récent a laissé un goût amer à cette équipe du comité éditorial qui a éprouvé immédiatement le besoin de se retrouver afin de vivre de nouvelles aventures. Ainsi est née l'association «Paroles d'Ozoir».

L.R.: Quelles sont vos ambitions de président pour cette association?

C.L.: Je souhaiterais que l'on parvienne, à travers l'association et le journal qui en est l'expression, à créer un lien très fort entre les Ozoiriens pour les inciter à partager un certain nombre d'aventures. Nous reprendrons dès cet automne les

Dicozoir qui ont rassemblé l'an passé des compétiteurs de tous âges, phénomène remarquable dans un monde où le dialogue entre les générations est quasi inexistant. Les enfants et les plus âgés s'affrontaient en riant et en dialoguant dans un grand respect mutuel. Je suis personnellement très attaché à ce genre de comportement.

L.R.: C'est le même esprit qui anime les soirées poésie?

C.L.: Oui, et nous allons en accentuer l'impact (*Télérama* étant partenaire du «*Printemps des poètes*» lancé par Jack Lang, j'ai tous les éléments). Nous avons déjà été agréablement étonnés du nombre de plumes sensibles de qualité à Ozoir. Nos soirées ont pour ambition de réunir poètes, lecteurs, amateurs de tous âges, de tous niveaux, sans aucune idée de compétition. Ferait-on concourir l'un contre l'autre Victor Hugo et La Fontaine? L'association pourra également proposer à ses adhérents de les emmener découvrir les événements culturels (ou sportifs) de la région. Ainsi, nous pourrions organiser une sortie au château de Vaux-le-Vicomte pour assister à l'opéra *Rigoletto* qui y sera donné en septembre.

L.R.: Et le journal doit servir principalement de lieu de diffusion de ces activités?

C.L.: Oui, ainsi qu'à celles organisées par toutes les associations qui le souhaiteraient. C'est une fonction indispensable, mais ce n'est pas la seule. Permettez-moi tout d'abord de signaler qu'il faut être un peu... irrationnel, pour lancer un journal payant. C'est parier sur l'intelligence, et sur le besoin de communiquer de la population. Notre but: faire vivre un journal, animé certes par des journalistes professionnels, mais alimenté dans un premier temps par les membres du comité éditorial, puis par tous ceux qui voudront bien nous rejoindre. J'ai envie d'interpeller nos premiers lecteurs-collaborateurs: «*Vous avez autour de vous des êtres ordinaires ou extraordinaires que vous aimez. Envoyez-nous leurs portraits*».

**Propos recueillis par
CLAUDE LAMOUNAQUE**

Abonnez-vous à Ricochets

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs. Ce numéro vous a plu, vous souhaitez voir cette aventure se poursuivre? Votre soutien financier est la seule garantie de notre indépendance. Il nous permettra de maintenir le volume (d'abord quatre pages en couleur, puis huit comme ce premier exemplaire offert) et la qualité de l'information. Le montant est fixé à 130 francs pour dix numéros. En vous abonnant très vite, en incitant vos amis à en faire autant, vous bénéficierez des avantages offerts par l'association «Paroles d'Ozoir» (voir en page 3). «Ricochets» sera également en vente, dès la rentrée, chez les libraires et certains commerçants..

NOM: Prénom: Tel.:

Adresse:

Je prends abonnements de 10 numéros à Ricochets (je me chargerai de les distribuer moi-même aux bénéficiaires).

Je prends un abonnement de soutien (150,00F et plus)

Je joins un chèque de francs à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date:

Signature:

Bulletin à découper, recopier ou photocopier avant de le retourner à l'Association «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Ricochets - n°1

Édité par l'association «Paroles d'Ozoir»,
6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière.
Tél : 01.64.40.39.38.

Président Claude Le Bihan.

N° 1 - juin 2001. Dix numéros par an.

Dépot légal: juin 2001.

Prix de vente: 13 F le numéro (2 euros).

Abonnement pour 10 n°: 100 F (20 euros).

Directeur de publication: Michel Lis.

Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié.

Numéro ISSN en cours.

Numéro Commission paritaire en cours.

Impression: Chauvat-Bertau à Pontcarré.

Tel : 01.64.66.31.49.

Orthographe: DicOzoir

Les seconds se dérouleront en novembre



Bulletin d'inscription

NOM: _____ Prénom: _____
 Âge: _____ Tel: _____
 Adresse: _____

Je souhaite participer aux DicOzoir 2001 et verse 30 francs d'inscription à l'association «Paroles d'Ozoir». Bulletin à retourner à «Paroles d'Ozoir» (la dictée) - 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Calqués sur les fameux dicos d'or de Bernard Pivot, les DicOzoir se sont déroulés en novembre dernier dans la salle Beaudélet. Organisés par l'association «Ozoir Information», ils ont connu un grand succès et les participants ont réclamé «une suite». Voilà pourquoi les organisateurs, regroupés au sein de l'association «Paroles d'Ozoir» récidivent en novembre prochain. Comme l'an passé, la dictée sera mise au point par madame Christiane Bachelier, dico d'Or 1999. Trois catégories d'âge pourront participer: 13-15 ans, 15-18 ans, adultes. Pour chaque catégorie trois tro-

phées (or, argent et bronze) seront décernés. La finale 2001 regroupera cent participants sans épreuves qualificatives. Si le nombre d'inscrits dépassait cent, une liste d'attente serait dressée pour faire face à d'éventuels désistements. Des lots récompensent tous les participants. Si vous voulez vous inscrire à cette dictée, ou comme correcteur, écrivez à: Association «Paroles d'Ozoir» (DicOzoir), 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière. Notre association ne bénéficiant actuellement d'aucune subvention, trente francs de participation sont demandés au moment de l'inscription.

Cadeau Ricochets

Rigoletto

à Vaux-le-Vicomte

Perle de notre patrimoine architectural, le château de Vaux-le-Vicomte se dresse avec panache dans son écrin de verdure Seine-et-Marnais à vingt minutes d'Ozoir. C'est dans ce cadre somptueux que seront données, en septembre, trois représentations de l'opéra de Verdi, *Rigoletto*, transposition lyrique du *Roi s'amuse* de Victor Hugo.

La distribution s'annonce éblouissante, sous la direction musicale de Patrick Davin, avec une mise en scène et en lumières de Jean-Philippe Delavaux et une chorégraphie de Martine Hebette.

Le rôle de Rigoletto sera tenu en alternance par Werner Van Mechelen et Stephen Salters, celui de Gilda par Olga Pachisnik. Bradley Daily campera le duc de Mantoue. Orchestre Nuove

Musique et chœurs Vocaal Collectief..

Ne manquez pas ces soirées. La rencontre entre un chef d'œuvre de l'opéra italien et notre patrimoine architectural sera vraiment exceptionnelle.

Les 21, 22 et 23 septembre 2001 à 21 h. Places à 195F, 295F ou 345 F.

Une réduction de 10% sur le prix des places est offerte aux abonnés de Ricochets. Inscrivez-vous en téléphonant dès aujourd'hui au numéro réservé spécialement aux abonnés de «Ricochets»: 01.56.33.70.10.

Lorsque l'occasion se présentera, «Ricochets» organisera, à Ozoir et en Seine-et-Marne, des sorties autour d'événements culturels ou sportifs.



Le spectacle *Rigoletto* est organisé par Idée Fixe asbl et l'Agence Akouna.



Cette page «Projets» vous est offerte par la société Titeflex à Ozoir-la-Ferrière

21 Septembre
Salle Bellecroix

Marvellous Pig Noise

Ce groupe de Montpellier est ce qui se fait de mieux en Europe dans le style "skiffle blues", entendez par là le Blues de rues. Les instruments sont adaptés au jeu déambulateur: guitares, bien sûr, washboard et batterinette (planche à laver et batterie portable), contrebassine (contrebasse faite d'un manche à balai et d'une bassine)... Quant aux voix, interprétant tour à tour Blues, Rythm'n Blues, Gospel et Cajun, elles sont tout simplement somptueuses. Pensez à réserver de bonne heure...



23 et 24 novembre
Gymnase Anquetil

Festival Jazz et Blues

Trio Esperança

Le 23 novembre, Eva, Regina et Mariza seront à Ozoir. Figures emblématiques de la colonie brésilienne de Paris, elles illuminent les nuits de la capitale en s'adonnant à l'art difficile du chant *a capella*. Elles swingent sur les mélodies intemporelles des grands maîtres de la musique brésilienne: Garota de Ipanema, Corcovado, Lanca perfume... Et les chanteurs ne s'y sont pas trompés puisque, d'Aznavor à Patrick Bruel, tous ont travaillé avec ces fées de la samba.



Première partie, autour de:
Klaus Blasquist

Cet ancien chanteur de Magma, groupe mythique des années 70, s'entoure de musiciens pour interpréter un répertoire tout de groove vêtu.

Jean-Jacques Milteau

Parrain de notre festival puisqu'il en était la première vedette en 1996, Jean-Jacques Milteau sera de nouveau parmi nous le 24 novembre. Il a, depuis lors, accompli un parcours sans faute: trois albums, des concerts dans le monde entier, un Olympia mémorable... Non content d'être le principal représentant du Blues français, il se remet de nouveau en question cette année avec un nouvel album enregistré aux Etats-Unis, et, dès la rentrée, une nouvelle formule de concerts en compagnie des musiciens de Didier Lockwood. Un subtil mélange que nous découvrirons cette année.



En première partie, rencontre avec une chanteuse de Jazz:
Laurence Allison

En marge du festival, nous aurons le plaisir d'accueillir, les 20, 21 et 22 Novembre, dans un lieu à définir... de grands musiciens parisiens: Jean-Marie Ecay, Thierry Eliez, Basile Leroux...

Plus d'école le samedi matin?

(suite de la première page)

présents pour ces quelques heures avant le week-end se montrent ouverts et dynamiques.

Une autre question se pose: toutes les familles, dans les divers quartiers de la ville, sont-elles à égalité devant ce changement de vie (disponibilité, moyens financiers, espace)? Sans parler des commerçants pour qui le samedi est une plage de travail incontournable... Et puis ce serait toute une organisation à revoir pour la journée du mercredi. A Ozoir, ces dernières années, la municipalité n'a cessé d'améliorer le service offert ce jour là avec des Centres de Loisirs fonctionnant en continu (mais à la carte), y compris lors du repas de midi. Pourrait-on gérer un personnel d'une égale qualité pour des horaires réduits de moitié? Où les enfants prendraient-ils leur déjeuner: à l'école? au Centre? Qui assurerait leur sécurité dans l'intervalle?

Comment brasser toutes ces questions et sortir du chapeau le beau lapin blanc d'une solution parfaite?

Une enseignante d'un important groupe scolaire au nord de la ville pose la question dans un contexte raisonnable: « Il y a la solution de facilité, et puis celle qui demanderait des temps de réflexion pour un travail en équipe plurielle, des remises en cause et des chamboulements des habitudes. Il manque aussi la personne humble, ouverte et charismatique capable de mener à bien, dans le respect de tous les acteurs, cette révolution sans doute nécessaire... en supposant que les municipaux soient partants. »

Nos lecteurs, écoliers, grands frères et sœurs, parents, enseignants, animateurs, responsables de services, élus, ont certainement un avis. Qu'ils l'expriment dans nos colonnes. Le débat est ouvert.

ISABELLE MONIN

Apprendre l'euro

Un euro égale 6,56 francs, ça tout le monde le sait déjà. Tout comme on sait que le prix de vente de Ricochets, quand il sera dans les kiosques, sera de deux euros soit «environ» 13 francs.

Le beau gros billet de 500 euros vaut 3279,79 francs? On s'y fera. Et les calculettes convertisseuses ne sont pas pour les chiens.

Mais sait-on bien qu'il faudra arrondir les décimales abusives? Au centime d'euro inférieur ou supérieur, selon que le dernier chiffre des centimes est inférieur ou supérieur à 5. Un petit différentiel qui peut avoir son importance.

Pour s'habituer, voici quelques exemples d'étiquettes relevées en ville:

Une Côtes de Provence à 51 F = 7,79 euros

Un pantalon Karting à 470 F = 71,16 euros

Un bracelet en or à 4675 F = 712,70 euros

Le livre «Les géants du cyclisme» à 179,00 F = 27,29 euros

Un petit miroir décoré à 139 F = 21,19 euros

Le menu à 80 F = 12,20 euros

P.S.: L'association des commerçants, en partenariat avec la SNVB, organise une réunion d'information sur l'euro le 20 juin à 12h 45 au réfectoire de l'école Belle-Croix.

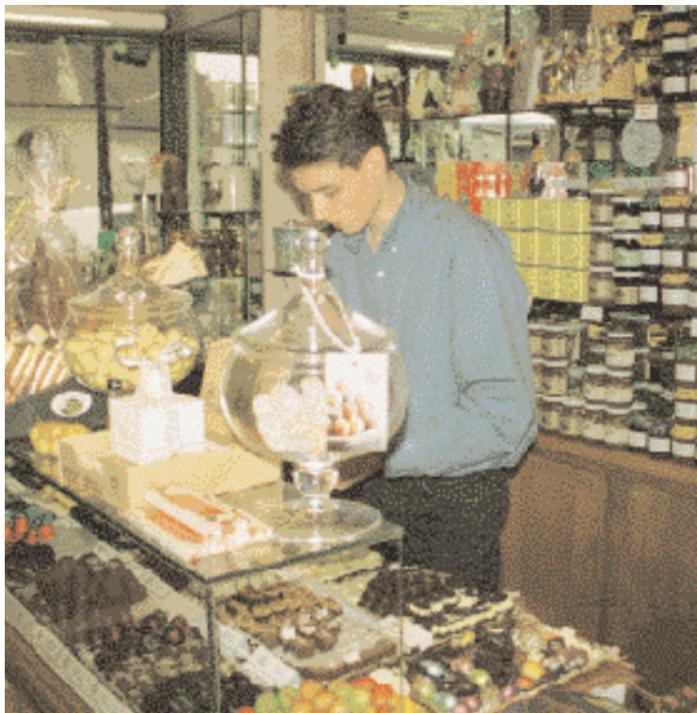
commerce chocolat show

Il est jeune, motivé et gourmand de bien faire. Il aurait pu créer une start-up, mais préfère opter pour l'artisanat, la qualité et la proximité. Laurent Ruby a repris, il y a un an, la confiserie - chocolaterie de la place de l'Eglise.

Quand, à seulement vingt-quatre ans, on se trouve à la tête de son propre commerce, le plus difficile est souvent d'être simplement pris au sérieux. Laurent Ruby, repreneur de la confiserie-chocolaterie *Les Cygnes*, sur la place de l'Eglise, a fait les frais de ce manque de fiabilité qu'on prête parfois à la jeunesse. «Au début, certains clients me prenaient pour le jeune apprenti de la boutique et demandaient à voir le patron», raconte ainsi celui qui, en moins d'un an, s'est imposé comme l'authentique maître des lieux. Aujourd'hui, force est de constater que ce mince jeune homme aux yeux malicieux a pris des épaules. Au point de transformer l'ancienne chocolaterie en un haut lieu de la gourmandise de qualité dont la renommée dépasse les simples frontières de la commune. On vient parfois de loin pour déguster son sablé briard, son confit de sucre d'orge des religieuses de Moret ou encore sa collection de soixante-dix délicieux chocolats.

prise de risques

Le chocolat, parlons-en justement. La manière dont Laurent Ruby, installé depuis seulement six mois dans ses nouveaux murs, a dit adieu à l'enseigne historique du magasin, résume



à elle seule sa détermination. En octobre dernier, trois livraisons successives laissent à désirer? Qu'à cela ne tienne: bye-bye l'ancien fournisseur, bonjour *Les Cygnes*, un groupement de chocolatiers artisanaux belges peu connu, mais dont le sérieux a su convaincre le jeune entrepreneur. Un virage négocié en un quart de

tour, mais aussi un vrai risque professionnel à quelques semaines des fêtes de fin d'année. «Le changement de marque impliquait un changement d'enseigne. C'était dangereux: dans ce métier, rater un rendez-vous comme Noël ou Pâques peut être fatal», explique sans sourciller Laurent Ruby, intraitable sur la qualité de

ses produits. «Je ne travaille plus qu'avec des petits artisans de très bonne réputation. Dans les métiers de bouche, c'est, justement, le bouche à oreille qui compte et la qualité fait office de publicité».

saisir sa chance

Bien sûr, la qualité se paie sur la facture mais aussi en engagement personnel de la part du commerçant. «Il faut savoir s'investir jusqu'à la passion. Moi, je m'éclate quand je vais dans les salons découvrir les nouveaux produits, toujours meilleurs, toujours plus fins», se délecte Laurent Ruby pour qui la confiserie n'était pourtant, au départ, qu'un simple défi professionnel. Rien ne destinait vraiment en effet ce récent diplômé en commerce du lycée professionnel Lino Ventura à la carrière de chocolatier, si ce n'est une vraie capacité à savoir saisir sa chance.

Aujourd'hui, aucun regret: «la confiserie c'est vraiment sympa. Il y a une convivialité et un vrai échange avec le client. C'est ce que je cherchais en premier lieu en m'installant». Quant aux projets, ils fourmillent: «Je continue à diversifier mon offre de produits: confitures, biscuits et bientôt une gamme de thés en vrac et des glaces et sorbets artisanaux. Enfin j'espère pouvoir créer un salon de thé dans la boutique afin d'accueillir une nouvelle clientèle».

Qui a dit que la gourmandise était un vilain défaut ?

FLAVIEN PLOUZENNEC.

«Les Cygnes», avenue du général de Gaulle (près de l'église). Tel. 01.XX.XX.XX.XX. ou: www.confiserie-chocolat.com.

J'aime mon pharmacien

Une nouvelle pharmacie en lisière du Centre commercial Béatrice, à deux pas de l'officine de la Source d'un côté, et de celle du CLO de l'autre? Le chaland s'étonne: pourquoi une telle concentration dans un périmètre aussi restreint, alors que c'est le désert du Codex dans les nouveaux quartiers ouest de la ville? Décision en haut lieu. Ni la mairie (simplement consultée), ni la Chambre de commerce, ni les associations de consommateurs, ni même l'ordre des pharmaciens ne sont décisionnaires. C'est la Préfecture qui délivre la permission d'ouverture en fonction d'un souverain *numerus clausus*, et à condition que trois cents mètres séparent les croix vertes. Il y a quelques années une demande

avait été faite pour la place de l'Eglise (là où s'est installé le très beau magasin de cadeaux, local de toute façon un peu exigu). Refus. Motif: une huitième pharmacie aurait alors été jugée superfétatoire pour moins de vingt mille habitants. Aujourd'hui, la population d'Ozoir a dépassé le chiffre fatidique, on peut y aller. Peu importe, pour les lointains services préfectoraux, la pertinence de l'implantation géographique...

Il semblerait d'ailleurs que la notion de proximité ne soit pas le principal critère de choix pour le client. On adopte son pharmacien comme son coiffeur: à la sympathie. Amabilité, compréhension, qualité du conseil feront la différence. Certains apothicaires ozoiriens disent même voir venir leur clientèle de plusieurs villes voisines. La surface et l'importance accordées à la parapharmacie (produits de beauté, nutriments, diététique...) longtemps forts éléments de séduction, semblent en perte de vitesse (concurrence des galeries marchandes?). En revanche, l'homéopathie a la cote. Le tiers-payant? Il est pratiqué partout, bien sûr. Pas de pharmacie de garde systématique le dimanche à Ozoir, il faut se renseigner à chaque fois auprès de la police municipale (01 60 02 62 22) qui indique l'officine ouverte (tournante sur Pontault, Roissy, Pontcarré et Ozoir). En semaine après vingt heures, pas de panique, garder son calme même s'il y a urgence, et se rendre avec son ordonnance au poste de police qui appellera une pharmacie pour la faire ouvrir. Sans ordonnance, pas de salut!

MIREILLE ALIGON

Saint Honoré



La Saint Honoré, patron des boulangers-pâtisseries, se fête le 16 mai. Pour honorer le saint protecteur, M. Martinho a organisé une fête devant son magasin. Des pains extraordinaires ont été cuits et un clown amusait les chalands.

Divines bouteilles



Président de l'association des commerçants, monsieur Painchaud ouvre de temps à autre son magasin de vins et alcools de la place de l'Eglise à des viticulteurs passionnés. Ses clients sont invités à passer un moment avec eux et à déguster leurs produits. L'un des derniers visiteurs venait du Mâconnais et plus précisément de Chardonnay. Eh oui, il existe un village en Saône-et-Loire portant le nom de ce cépage mondialement connu. Ce qui n'empêche pas M. Laferrere de privilégier le terroir au cépage et de faire des vins très originaux.

CALENDRIER

JUIN

Samedi 16 - Exposition de travaux des élèves de madame Locicero, professeur d'Arts plastiques au collège Gérard Philipe. Dans l'école de la Brèche-aux-Loups.

Dimanche 17 - Spectacle de gala de la natation synchronisée, à 15h 30 à la piscine communale.

Lundi 18 - Cérémonie commémorative de l'appel du Gal de Gaulle. Place de l'Eglise.

Mardi 19 - Remise des prix pour les vitrines décorées. A 12h 30 au local du Syndicat d'Initiative, près de la mairie.

Jeudi 21 - Fête de la musique au Carrousel à partir de 19h 30.

Samedi 23 - Feux de la Saint-Jean par l'association des travailleurs portugais.

- Fête de l'association des amis des DOM en journée à l'école Gruet. - Kermesse de l'école Sainte-Thérèse.

Dimanche 24 - Journée de pêche gratuite au lac Belle-Croix.

SERVICE KANGOUROU

Ozoir bénéficie du service «kangourou» créé pour la collecte et l'élimination des produits toxiques ou dangereux. Un camion stationne en ville quatre fois par mois. Confiez-lui médicaments non utilisés, aérosols, huiles, batteries, colles, cosmétiques, détergents, diluants, dés herbants, eau de javel, laques, insecticides, piles, néons, peintures, radios, trichlo, vernis, produits de WC, xylophènes... Ces produits réclament une attention très particulière. Stockés sans précaution, ils sont toxiques ou dangereux. Vidés dans l'évier, ils dérèglent le traitement des eaux usées dans les stations d'épuration. Déposés avec les ordures ménagères, ils sont dangereux pour le personnel de collecte et polluent les rejets des usines d'incinération. «Oubliés» dans la nature, ils représentent un risque de pollution des nappes phréatiques et de l'atmosphère.

pour toute information:
N° Vert 0800 34 32 30
(appel gratuit)

INFOS DIVERSES...INFOS DIVERSES... INFOS

Remerciements

Merci à Ozoir Express qui m'a permis de récupérer mes lunettes en publiant l'annonce de la personnes qui les avait trouvées. P. Bona

Gala

Le gala annuel de danse «Modern Jazz» du club des cadets des Margotins se déroulera le 17 juin à 15 h dans la salle des fêtes de Brie-Comte-Robert.

Championne

Emilie Cuénin a été sacrée championne de boxe féminine et a terminé seconde du championnat d'Europe. Cette jeune Ozoirienne fait partie du club de Brie-Comte-Robert

Ecole des sports

L'école des sports, c'est l'antichambre de toutes les disciplines sportives proposées par la VSOP. C'est là que les très jeunes ozoiriens font leurs premiers pas en s'essayant à tous les sports à leur portée. Autant dire que les animateurs de cette école ont un rôle fondamental. Ils organisent, avec leurs élèves, samedi 23 juin, un gala qui se déroulera au gymnase Bouloche. Venez les encourager, ils le méritent tous, grands et petits...

Cherche maman

Madame Raynal (01.60.02.95.76.) cherche une maman susceptible de récupérer son fils de cinq ans à Sainte-Thérèse et de le garder jusqu'à son retour vers 19h 15.



Qui ne connaît pas Françoise? D'un âge respectable mais d'une jeunesse inébranlable, bon pied bon œil, elle arpente la ville. Non pas en badaude oiseuse, mais en citoyenne active. L'avez-vous vue ici? Elle est déjà là sur son vélo. Elle observe, interroge, conseille, invective. Et avec ça, cuisinière hors pair: c'est un privilège apprécié que d'être invité à partager ses repas. Elle a bien voulu accepter de confier chaque mois à Marie-Gaëlle ses recettes de saison.

Confiture de rhubarbe

Je prends, pour un kilo de rhubarbe de mon jardin (mais vous pouvez l'acheter n'importe où si elle est bien fraîche, pas molle), huit cents grammes de sucre. Je vous déconseille le sucre à confitures qu'on vend maintenant avec du gélifiant: ça fait de la glu! Mes filles ont eu des confitures faites par leur tante avec ça, elles ne les ont pas mangées. Où en étais-je? Ah, oui. Une livre de pommes, qualité à choisir selon l'acidité souhaitée. Si vous pouvez trouver des pommes de vieux pommier, c'est mieux. Épluchez la rhubarbe (les tiges seulement, hein? pas les feuilles! Vous savez faire? On tire les fils à partir du premier morceau, et ainsi de suite), coupez-la en dès et plongez-la cinq minutes dans l'eau bouillante. Égouttez-la aussitôt et longuement pour perdre le maximum d'eau. C'est là qu'interviennent les pommes épluchées et coupées avec lesquelles on remet la rhubarbe à cuire pendant vingt-cinq bonnes minutes. Ça adoucit. Vous pouvez ajouter de la vanille si vous aimez. Mon amie Isabelle met quelques zestes de citron. Question de goût... Maintenant vous passez tout ça au mixer et vous faites recuire un quart d'heure. Versez la confiture chaude dans les pots, couvrez-les et retournez-les aussitôt tête en bas. Ne les rangez dans le bon sens que le lendemain, vous éviterez ainsi les moisissures de surface. On dit que la rhubarbe «fait aller»... C'est vrai pour la compote peu cuite, mais pas pour la confiture.

COURRIER

Comme chaque année, et malgré la pluie, la brocante d'Ozoir a connu un beau succès. Mais comme chaque année aussi, c'est un véritable parcours du combattant pour celui qui souhaite s'inscrire. Il faut être prêt à perdre une demie journée de travail... Bref, les maîtres mots sont patience et abnégation. Il me semble qu'il devrait être possible de revoir l'organisation des inscriptions. Pourquoi, par exemple, ne pas envisager une inscription par courrier comme cela se pratique dans bien des communes? Ce n'est qu'une suggestion que j'envoie aux organisateurs bénévoles du Syndicat d'Initiative à qui j'envoie un grand bravo.

Je profite de ce courrier pour proposer l'ouverture d'un service gratuit de troc dans notre journal. Et je veux bien faire être la première à passer une annonce. La voici: «J'échange des plants de géraniums vivaces contre des plants de thym». Tel. 01.64.40.37.14. Christiane Laurent

RAMASSAGE DES MONSTRES

● La Brèche-aux-Loups, Belle-Croix, Armainvilliers, Zone industrielle: le quatrième lundi du mois, soit les: 25 juin, 23 juillet, 23 août et 24 septembre.

● Notre-Dame, Clos de la Vigne, Les Pins, Vieux village, La Doure, Anne Frank, ZAC Poirier: le quatrième mardi du mois, soit les: 26 juin, 24 juillet, 24 août et 25 septembre.

● La Gare et l'Archevêché: le quatrième mercredi du mois, soit les: 27 juin, 25 juillet, 22 août et 26 septembre.

- Sont considérés comme objets ménagers encombrants les divers électro-ménagers, matelas, sommiers, petits mobiliers usagers...

- Ne sont pas considérés comme objets ménagers encombrants les objets de toutes activités économiques (industriels, artisans, commerçants) ainsi que les gravats, pièces automobiles et déchets de jardins. Ces derniers doivent donc être déposés dans des lieux spécifiques ou au camion kangourou.

Le net à toute allure

Avec l'arrivée prochaine de l'internet haut débit, les Ozoiriens vont enfin pouvoir profiter confortablement, et sans limites, de ce formidable outil de communication.

Les petits chemins vicinaux du Web vont se transformer en autoroutes de l'information, embouteillages compris. Grâce au forfait illimité, nos ordinateurs pourront rester connectés en permanence comme une télé interactive ouverte sur des milliers de chaînes. Et ceci dès la fin juillet à Ozoir. Le haut débit apporte des avantages considérables. Rapidité d'abord, puisqu'il est environ dix fois plus vélocité que la connexion classique RTC composée d'une ligne téléphonique standard et d'un Modem. A condition, bien entendu, que les serveurs d'informations ne soient pas saturés...

Second avantage: la connexion est permanente. La ligne téléphonique habituelle reste libre et l'utilisateur



L'ADSL (acronyme de Asymmetric Digital Subscriber Liner) est une technologie permettant d'exploiter au maximum la capacité du réseau téléphonique classique dont une très faible partie était jusqu'ici utilisée. Elle utilise des répartiteurs pour faire circuler plusieurs informations sur le même câble, à des fréquences différentes. Une première voie transporte la voix (RTC), une deuxième les données reçues (voie descendante) et une troisième les données émises (voie remontante).

Dès cet été, à Ozoir, France Telecom assure la disponibilité de Netissimo qui est un forfait ADSL. Dans une commune non câblée comme la nôtre (l'Internet par

satellite n'est pas pratique), l'ADSL est le moyen le plus évident pour accéder à l'internet haut débit. Il exige toutefois un équipement minimum composé de:

- un ordinateur (minimum 600 Mhz) avec une sortie USB ou une carte réseau Ethernet. (à partir de 6000 francs neuf)

- un modem USB ou Ethernet (990 francs chez Club Internet ou en location dans les agences France Telecom)

Côté abonnement, l'accès au réseau Netissimo (260 francs par mois) et à un Fournisseur de Service Internet (Wanadoo, Club-internet). amène à déboursier, en tout, plus de 500 francs par mois. C'est encore cher mais l'arrivée, d'ici la fin de l'année de nouveaux opérateurs (Mangoosta, 9 telecom) devrait permettre de ramener le coût mensuel à moins de 300 francs par mois tout compris.

Faut-il attendre ou craquer pour Netissimo? A chacun de voir... selon son budget disponible.

OLIVIER MEDAM

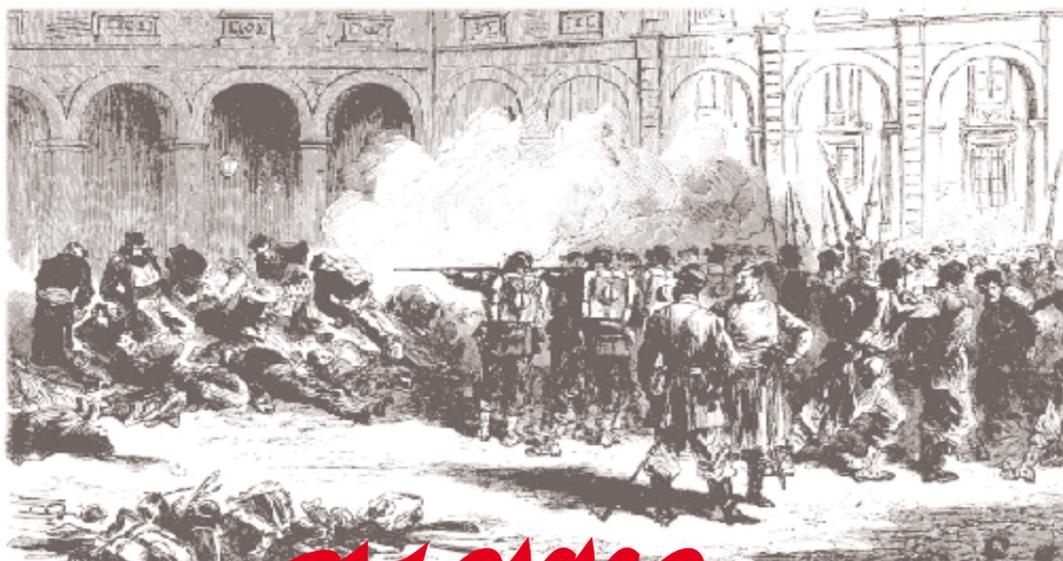
Pour goûter, dès maintenant, les joies du haut débit, composez le 10 14. Le pack Club Internet est disponible au 0 811 02 2001

Durant la dernière guerre, pendant l'occupation de notre pays par les Allemands, une quinzaine d'enfants cachés à Ozoir furent arrêtés, déportés et exterminés, avec onze mille autres enfants de France, parce qu'ils étaient nés juifs. Le 9 juin, une plaque commémorative a été placée sur l'un des murs de l'école Arluison en mémoire de ces victimes innocentes de la barbarie nazie.

De haut en bas: Jacques Taksen, Rachel Zimmerman, René et Georges Kass, Rosetta Taksen, Bella Taksen, Sarah et Lotti Blumenkranz, Lina et Philippe Taksen.



Terribles lendemains de



Exécution des insurgés pris les armes à la main dans les rues de Paris le 24 mai 1871 (document publié dans l'Illustration).

guerre

Dans les semaines qui suivent la capitulation, une révolte s'empare de Paris. Cette réaction, spontanée, plonge ses racines dans l'humiliation de la défaite et dans l'évolution récente de la capitale où les ouvriers se sont politisés et rêvent d'une république démocratique et sociale. Très vite, le Conseil général de la Commune de Paris prétend constituer un gouvernement régulier. Mais Thiers, nommé chef du pouvoir exécutif par une Assemblée nationale provinciale, à majorité conservatrice, rassemble une armée à Versailles. En avril, sous les yeux des Prussiens, il entreprend un second siège de Paris...

Après cinq semaines de tentatives infructueuses, les Versaillais investissent la capitale. Un abominable combat de rues s'engage: c'est la semaine sanglante (11-28 mai 1871). Une à une les barricades dressées par les Communards tombent tandis que le feu est mis aux Tuileries, au Louvre, au Palais Royal, à l'Hôtel de Ville... La troupe est impitoyable: des milliers d'hommes et de femmes sont tués au combat ou fusillés. Dix mille

autres seront déportés à la fin du temps des cerises...

Suspecté d'avoir soigné des Communards, le jeune docteur Arluison est frappé d'une interdiction de séjour dans la capitale et s'installe à Ozoir-la-Ferrière, village situé à la limite de la zone de relégation. Dans ce pays céréalier, le sol appartient à de grands propriétaires qui les louent le plus souvent à des fermiers. La population, constituée avant tout d'ouvriers agricoles, n'a d'autre richesse que sa force de travail. Les fermes abritent chaque jour, dans leurs murs, une communauté laborieuse vivant au rythme des saisons. La hiérarchie est très forte et le premier charretier dispose d'une grande autorité: bouviers et vachers, bergers et journaliers, garçons de cour et servantes de ferme lui doivent obéissance. A la fin de chaque repas, pris en commun, lorsque la lame de son couteau claque, chacun sait qu'il faut se lever et reprendre le travail.

Intertitre

Livrant le fourrage et le grain dans la capitale, les charretiers comptent parmi les rares habitants à dépasser

Printemps 1871: la guerre avec la Prusse s'achève. Paris capitule à l'issue d'un effroyable siège. Vaincue, la France va devoir abandonner l'Alsace et une partie de la Lorraine. Une crise morale, économique et politique s'empare du pays tandis qu'un «communard» se réfugie à Ozoir...

les limites du territoire communal. Nombreux sont les villageois rêvant de découvrir Paris et son agitation, mais rares sont ceux qui peuvent satisfaire leur curiosité. Les journées de travail sont longues et le temps, comme l'argent, manquent...

Le labour est difficile dans les terres lourdes de la Brie: il exige des animaux puissants et un matériel bien adapté. En cette fin de

siècle, la charrue simple en bois d'érable est peu à peu remplacée par la charrue métallique à deux ou quatre socs appelée brabant. Pour les animaux de trait, on préfère employer les bœufs dont les sabots munis de deux onglons ne font pas ventouse, comme ceux des chevaux, dans la terre gorgée d'eau. Ces bêtes, bien qu'un peu lentes, sont puissantes, infatigables et dociles.

Avant de songer à récolter, il faut d'abord semer (1). Dès les premières lueurs du jour, le paysan, ceint de sa poche à semences, arpenté le champ. D'un geste ample, il jette les graines par poignées dans le sillon nourricier que la charrue a tracé. Derrière lui un cheval tire la herse et le rouleau pour enterrer les graines convoitées par une nuée croissante qui tournoie au dessus de la plaine en quête de nourriture...

Quelques mois plus tard le temps des récoltes débute par la fenaison. Dès la mi-juin, on coupe la luzerne à la faux, on la ratisse en lignes régulières. Puis les femmes la retournent, à la fourche, pour bien l'exposer aux rayons du soleil. Une fois sec, le foin est rassemblé en meulons placés çà et là sur le champ dénudé. Tout le personnel de la ferme est alors mobilisé dans les champs. Surtout quand la pluie menace (2). Le fourrage est si important pour nourrir les bêtes... On rentre le foin dans les granges à la Saint Jean. Au milieu de la poussière qui dessèche les gosiers, le fourrage est tassé sur les charrettes en un va-et-vient continu des champs aux greniers. D'énormes chargements, sentant bon le fourrage, débordent des ridelles, tirés par les chevaux peinant sous le poids. Lorsque les ombres envahissent la campagne, le dernier attelage rentre à la ferme emportant sur son dos, vers un repos mérité, les jeunes ouvriers embauchés pour la saison.

(À SUIVRE)

(1) Riches en argile, les terres d'Ozoir conviennent bien au blé, à l'avoine, à l'orge, au seigle et ces céréales occupent une grande partie des surfaces cultivables. Les betteraves, le trèfle, la luzerne et la pomme-de-terre complètent la production locale. En 1872, la commune produira 10800 hectolitres de céréales: 3444 de froment de blé, 990 de seigle, 495 d'orge et 5850 d'avoine.

(2) Mis en meule, le foin est protégé car l'eau glisse sur les tiges sèches.

SOURCES:
- Archives départementales de Seine-et-Marne.



Scène de fenaison en Seine-et-Marne à l'aube du XX^e siècle (collection Jean-Claude Jaillard).



Bible

culture

vivante



La Bible de Bossuet

L'Eglise Protestante Evangélique d'Ozoir accueillait récemment l'exposition «De tout temps la Bible». Un parcours d'initiation à ce livre bibliothèque et ses sources archéologiques, ses traductions... était proposé. Le Pasteur Gordon Margery nous en dit un petit peu plus...

Ricochets: La Bible fut appréciée d'hommes aussi illustres que Victor Hugo, Albert Einstein ou Jean Jaurès. Peut-on dire qu'elle est encore un livre d'actualité?

G.M.: Elle est le fondement de notre culture. Il est des scènes dans «Les Misérables» qui tirent leur force de l'évocation de motifs bibliques. Dans un monde où l'image prime sur l'écrit, il nous a semblé utile de réconcilier le public avec la Bible en la démythifiant et en la rendant plus accessible.

Parmi la cinquantaine d'ouvrages exposés, figurait une traduction du Nouveau

Testament par Bossuet. Présence surprenante quand on sait les positions anti-protestantes de l'évêque de Meaux.

G.M.: Votre surprise rappelle une triste réalité historique: très longtemps, la Bible a été considérée comme le livre des Protestants. Ce n'est plus le cas et notre exposition comportait beaucoup de Bibles catholiques.

Dont certaines étaient de véritables trésors...

G.M.: Nous avons mis en effet à la disposition du public une Bible allemande de 1545, une Bible interlinéaire - grec, latin, hébreu - également du XVI^e siècle.

Une famille Pontcarréenne nous a prêté une Bible française datée de 1724, une autre est venue de Coulommiers avec une Bible protestante du XVII^e...

Et la maquette d'un camp hébreu.

G.M.: Durant leur traversée du désert, sous la conduite de Moïse, les Hébreux s'étaient dotés d'un temple démontable. Composé d'une enceinte (délimitée par des piquets et des rideaux) et d'une tente richement décorée, il ne contenait pas, contrairement aux usages universels, de représentation de la divinité mais seulement des autels et objets rap-

pellant l'alliance de Dieu et de son peuple. C'est une maquette de ce temple qui a été reconstituée pour les besoins de cette exposition.

Bible du Rabinat, Bible de Jérusalem, TOB, Bible en français courant, Bible à la colombe... votre librairie proposait une dizaine de traductions différentes des textes originaux. Quel est l'intérêt d'une telle profusion?

G.M.: Je crois que l'on peut se féliciter de toutes ces traductions car le lecteur peut les comparer et vérifier ainsi le sens des originaux. Autrefois on concevait la traduction un peu comme une

sorte d'algèbre: tel mot étranger devait être remplacé par tel mot français. Aujourd'hui on s'efforce de respecter à la fois la langue de départ (hébreu, grec...) et la langue d'arrivée. On essaie également de choisir un niveau de français correspondant au lectorat. Le sens ne change pas, le style oui. Au public cultivé, on conseillera la Bible de Jérusalem ou la TOB; à celui qui n'a pas l'habitude de lire, la Bible en français courant; à celui qui maîtrise mal notre langue, la Bible en français fondamental.

PROPOS RECUEILLIS PAR ESTHER LUDE

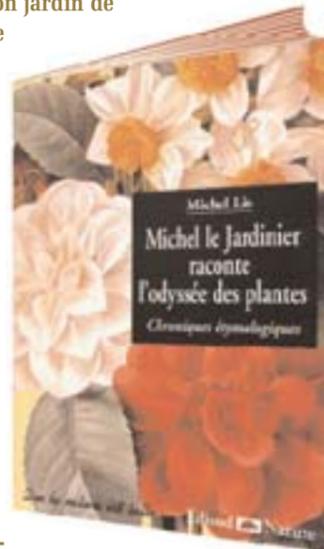
Les belles Voyageuses



Ses voisins avaient déjà eu la puce à l'oreille lorsque quelques pieds de fraisiers étaient apparus dans ses plates-bandes de la Brèche-aux-Loups. Puis lorsqu'il déménagea avec toute sa famille pour s'installer rue de Palaiseau dans l'ancienne maison du docteur Arluison, la chose devint claire. Fleurs et potager luxuriants en témoignaient: Michel Lis, alors rédacteur en chef adjoint de *Télé Sept Jours*, était aussi, était surtout jardinier. Au fil des ans, la passion deviendra profession. Michel Lis sera désormais «Michel le Jardinier». Il cultive aujourd'hui les «restanques» ensoleillées autour de sa maison du côté de Grasse, on a vu sa moustache à la télévision et dans tous les lieux de grands rendez-vous pépiniéristes, il donne des conférences, il écrit chroniques et livres, il a réponse à tout chaque samedi matin sur les ondes de France Inter... Cet ami des plantes est incontournable. Et il nous fait l'honneur d'être le directeur de publication de «Ricochets».

Sa tendresse pour la botanique, il nous la livre une fois de plus en librairie. Ses «chroniques étymologiques» (1) qui viennent de sortir sont un délice d'érudition et de charme. On y apprend que c'est beaucoup au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles que les botanistes ou herboristes, grands voyageurs, gratteurs appliqués de parterres ou tacheurs de musée, découvrirent, améliorèrent, échangèrent, classèrent et enfin nommèrent les fleurs qui font aujourd'hui nos délices. Le patronyme choisi était souvent celui d'un confrère admiré, parfois celui d'une femme aimée...

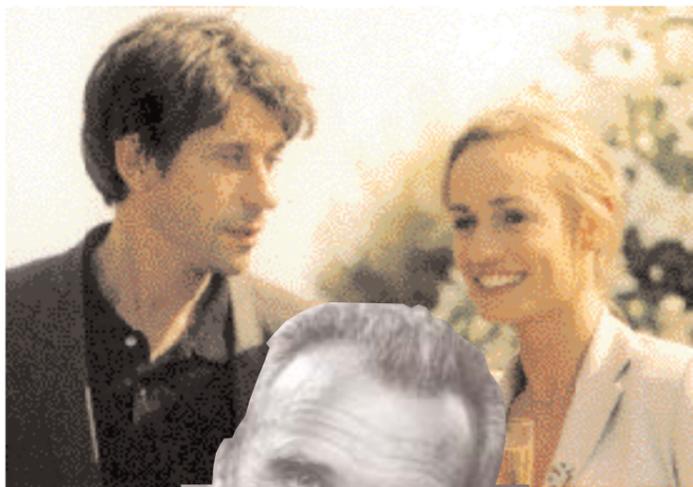
Ainsi, le jardinier imaginaire qui sait, en plantant au printemps une informe patate ridée et terne, qu'il verra quelques semaines plus tard la plante pleine de santé issue du tubercule colorer son jardin de taches éclatantes de sensualité, ignore-t-il sans doute l'histoire de solidarité scientifique à laquelle le dahlia doit son nom. C'est dans un jardin de Madrid qu'on le vit fleurir pour la première fois en Europe, et au Mexique que d'autres amateurs le découvrirent dans le même temps et l'envoyaient à Berlin. Tous ces botanistes, toute la communauté scientifique, dédièrent cette belle fleur à un collègue suédois qui n'y était pour rien mais à qui ils avaient envie de rendre hommage: Andreas Dahl. Jolies histoires, herbiers poétiques, serres odorantes, grands voyages, forêts vierges, beaux jardins et êtres d'exception, c'est cela, raconté d'une plume alerte, le livre de Michel Lis. C. L.



(1) Michel le Jardinier raconte l'odyssée des plantes, chroniques étymologiques, Michel Lis, Édisud Nature, 144 pages, 88F.

Le monsieur de

Mademoiselle



Le cercle des menteurs, auquel participe Christian Sinniger, reprend au Bataclan, 50, boulevard Voltaire, à partir du mois de septembre.

début des années quatre-vingts par un atterrissage en douceur dans les banlieues de la capitale.

Un soir, au théâtre de la commune d'Aubervilliers, Christian assiste au premier match d'improvisation jamais donné en France par deux québécois. «A l'issue de cette performance nous nous sommes retrouvés quelques-uns autour d'Eric Metayer, emballés par le spectacle et décidés à en assurer la promotion». La Ligue d'Improvisation Française voit le jour.

Dès lors, au théâtre de l'Escalier puis au Bataclan, le succès est extraordinaire. «Un match d'impro c'est quelque chose de renversant, on y connaît des moments de grâce. Pour ceux qui, comme moi, pratiquaient chaque lundi soir, c'est vite devenu une drogue. Notre excitation était comparable à celle que ressentent les musiciens en train de faire un bœuf».

solide carrière

Dix années durant, le Paris branché se précipite au Bataclan où l'on croise journalistes, mannequins, sportifs, comédiens, réalisateurs, metteurs en scène... «Cela nous a ouvert des portes», reconnaît volontiers Christian qui finira pourtant par se lasser. «Les derniers temps, l'aspect compétition sportive me pesait. J'ai donc imaginé un nouveau type de spectacle - «Le cercle des menteurs» - qui consiste à construire et interpréter sur le champ une histoire, à partir d'un mot simple proposé par le public».

L'improvisation, Christian Sinniger lui rend hommage cette année dans «Mademoiselle», film de Philippe Lioret avec Sandrine Bonnaire et Jacques Gamblin. Co-scénariste, il

fait passer son expérience et l'histoire de cette troupe de comédiens animant un mariage bourgeois fleure bon les aventures personnelles vécues du côté de Bordeaux, Toulouse, Narbonne ou Pézenas. Après avoir longtemps attendu, Christian Sinniger voit aujourd'hui son agenda se remplir de rendez-vous importants. Les feuilletons télévisés s'accumulent et les épisodes de «Une femme d'honneur» et du «Commissaire Moulin» auxquels il apporte son talent sortiront bientôt. Des films sont également en vue, avec des acteurs comme Jean Reno et des réalisateurs comme Gérard Krawczick («Taxi 2», «L'été en pente douce») qui ont fait leurs preuves.

«C'est le métier qui veut ça: les vaches maigres ruminent avant les vaches grasses mais les graines semées pendant des années finissent par porter des fruits. Le temps, les rencontres, aident à l'aboutissement d'une carrière solide mais qui, pour les gens comme moi, tarde toujours un peu à se dessiner. Quand la chance arrive, il faut savoir la saisir».

De son installation, il y a deux ans, à Ozoir-la-Ferrière, de son épouse et de ses deux petits jumeaux, Christian préfère ne pas trop parler. Question de pudeur et sans doute aussi de tranquillité. Il n'est pas de ceux qui angoissent quand leur photo ne fait pas la une des magazines. La religion des valeurs humaines semble davantage l'intéresser que l'idéologie sectaire des admirateurs du veau d'or. Un vieux fond de l'esprit de 68 sans doute...

En revanche, organiser un «Cercle des menteurs» à Ozoir, avec de bons copains, ça il ne dit pas non.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Homme d'impro, de théâtre, de cinéma et de télévision, Christian Sinniger cosigne le scénario de «Mademoiselle», un film qui approche le million d'entrées. Portrait d'un comédien qui a décidé de planter sa tente à Ozoir.

Théâtre inter-actif, à propos de la violence, avec Tournesoleil.



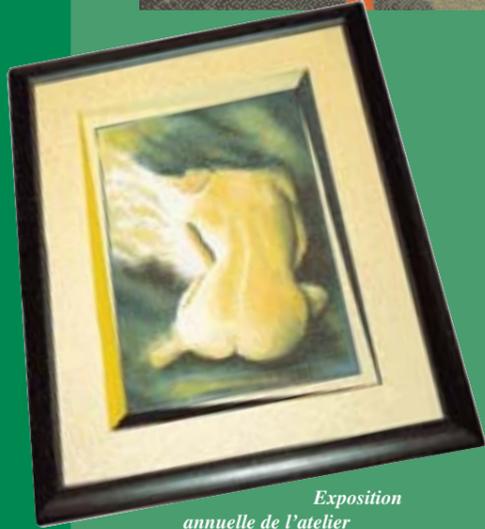
Magnifique spectacle de danses folkloriques promotionné par Hora.



Les musiciens locaux défilent lors de la fête de la ville.



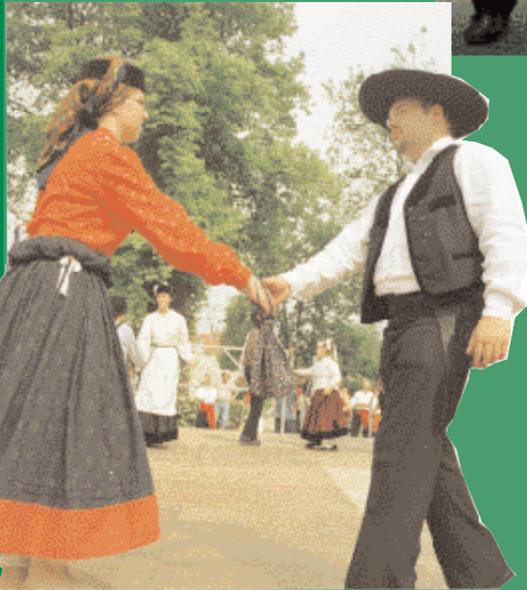
Brocante du premier mai avec le Syndicat d'Initiative.



Exposition annuelle de l'atelier d'encadrement de la ferme de la Douvre.



La chorale et l'orchestre du Conservatoire ont fêté, début mars, leur installation dans leurs nouveaux locaux de la ferme Pereire.

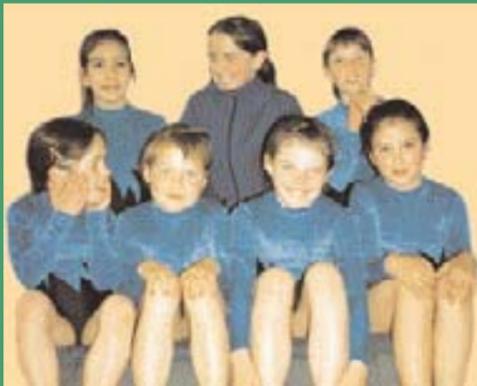


Du côté des Portugais, danses... et cailles rôties

Fanfare du côté des Irlandais



David Kafka, champion de France du 400 mètres haies, donne le la aux concurrents de l'épreuve annuelle de course à pied «Tout Ozoir court».



Les gymnases ozoiriennes ont réussi un très beau parcours lors des finales départementales qui se sont déroulées les 19 et 20 mai à Bouilloche.

Merci à celles et ceux grâce à qui nous avons pu réaliser cet ozoirama des manifestations culturelles et sportives des mois d'avril et de mai. Merci, notamment, à messieurs M. Kafka et G. Ragnot.



Cérémonie officielle du Tournoi international des moins de 15 ans au stade des Trois Sapins.



Initiation aux sports (ici l'athlétisme) et visite des stands pour déguster les spécialités de nos associations... deux manières de passer un agréable après-midi lors de la fête de la ville au parc des Sources.

